

Moussa Koro

Au cœur des intrigues

Testament d'un président

Roman



Du même auteur aux Editions AParis

- Les enfants de sang 2010
- Destins croisés 2010
- Destins unis 2010
- Une histoire de putsch 2011

EXTRAIT

Sommaire

Première partie Convoitises perverses	9
Deuxième partie Un maudit héritage !	97
Troisième partie Le jeu de dupes	109

A

- Feue Koro Kor Khadidja, ma mère
- Feu Piperlet Djinati Yankal.

Mes remerciements à :

- Nomaye Madana pour ses conseils
- Diane F. Hamel pour la relecture de l'œuvre.

EXTRAIT

Première partie

Convoitises perverses

Une grande compagnie américaine de renommée mondiale découvre des indices de gisement de pétrole par prospections satellitaires dans les profondeurs des terres arides, enchâssées à l'intérieur des territoires SAO sans rivage maritime. La nouvelle fait le tour du monde et suscite un intérêt subit pour le pays, qui n'était alors connu que pour ses querelles intestines et ses incessantes guerres tribales. Le gouvernement jubile. Le président de la République se met à rêver d'indépendance, de liberté, de souveraineté, de pouvoir sans limite, de vellétés monarchistes, et de projet dynastique pour sa descendance. Le peuple danse et chante de joie, comme chaque fois qu'on le lui demande, sans trop savoir vraiment de quoi il s'agit, et quels bénéfices il pourrait en tirer pour améliorer ses conditions de vie, si misérables. Cette fois-ci, de belles perspectives s'ouvrent d'avoir accès à l'eau potable, et un jour pourquoi pas, à une maison en matériaux durables et à l'électricité dont tout le monde n'a pas le droit de rêver aujourd'hui. Bref, personne ne dort plus ; le rêve des lendemains

meilleurs rend tout le monde fou. Les griots rivalisent d'inspiration pour maintenir éveillés les contemplateurs du mirage pétrolier, dont chacun entend virtuellement les retombées tinter dans ses oreilles avec le sentiment d'avoir des poches qui, subitement, se mettent à gonfler, à se remplir de pétrodollars. On est tombé sous le coup des mirages d'une richesse tombant miraculeusement du ciel comme les grêlons, dont la tombée suscite l'étonnement joyeux des enfants.

Les syndicats organisent des congrès catégoriels à la chaîne pour le renouvellement de leurs organes dirigeants. Quand le pays est pauvre, la plupart des intellectuels s'accrochent au pouvoir pour mieux se servir dans la cagnotte, que l'ancienne puissance coloniale comble avec parcimonie pour maintenir sa présence indispensable et pérenne. Le syndicalisme militant, vraiment revendicatif, n'intéressait alors que les ouvriers aux mains rugueuses et aux visages ravagés par les peines des usines ou des travaux champêtres. On se battait pour de maigres augmentations de salaires et pour l'amélioration des conditions de vie et de travail toujours aléatoires. Le syndicalisme était plus proche des mouvements révolutionnaires politisés, dont les responsables sont des clients potentiels des prisons politiques, réprimés parfois dans le sang. Avec l'argent du pétrole qui s'annonce, il faut noyauter les syndicalistes de la première heure, des années de sacrifices, les vrais héros des sombres jours du servage et de l'exploitation éhontée dans les champs et les usines, afin de mieux canaliser leurs revendications pour qu'elles n'empêchent pas les nouveaux riches de l'ère pétrolière de se sucrer en paix. Le gouvernement

suscite lui-même la constitution de nouvelles formations syndicales, d'associations de travailleurs ou de confédérations coiffées de cadres politiques repus du système plutôt que de vrais militants ayant sué dans la lutte syndicale de base. Ainsi est-elle née la nouvelle classe de rapaces et d'intrigants de toutes sortes pour dilapider les ressources pétrolières attendues au sommet pour enrichir les mêmes mieux lotis dans la pauvreté ambiante d'hier. Le cercle de nouveaux privilégiés grenouillant autour du pouvoir étend ses tentacules partout pour capter l'argent du pétrole. Le contrôle des mouvements syndicaux vise les subventions promises par le chef de l'Etat lors de la fête du travail, répondant au cahier de doléances présentées par les leaders syndicalistes. Ce cercle des intrigants s'élargit, se multiplie et se diversifie à travers l'éclosion irrationnelle de partis politiques et d'associations de la société civile, pour faire monter les trompettes des bals à toutes les strates de la nouvelle société saoise prise d'hystérie financière.

Le pays se prépare activement à honorer, par une grande fête populaire, les cérémonies de signature de différentes conventions de délimitation des champs de prospections et de permis de recherches proposées aux enchères contre des tickets d'entrée sonnants et trébuchants, dont on se garde bien de parler en public. Les Saois ne veulent pas se poser de questions : la société qui a annoncé la découverte des indices ne peut pas se tromper. Il n'y a pas de fumée sans feu, donc pas d'indice sans le pétrole dont les substances volatiles ont remonté des profondeurs des terres pour atteindre les renifleurs des satellites plus performants que les avions renifleurs des Français en d'autres temps, n'avaient pas pu mettre en évidence pour

inonder le marché, et contrer l'arrogance des émirs des pays producteurs et exportateurs de pétrole, nouveaux maîtres du marché mondial dans ce secteur stratégique.

Le ministère des Arts, de la Culture, et de la Communication offre trois grands prix aux meilleures œuvres consacrées à l'évènement, notamment à la gloire du président de la République sous la clairvoyance duquel cette découverte est rendue possible, selon ses courtisans. Les journalistes de la radio officielle s'expriment avec plus de véhémence, et semblent porter la voix d'une nouvelle assurance, d'une légitime fierté et d'une plus grande dignité face au reste du monde. Le pays ne s'est jamais senti aussi uni et solidaire. Une nouvelle conscience nationale naît ou, à tout le moins, se crée autour de la manne pétrolière en perspective.

*

* *

Le président de la République festoie avec ses proches tard dans la nuit quand le téléphone sonne, venant d'une ligne dont personne d'autre que l'Ambassadeur de l'ancienne puissance coloniale, ne peut faire usage dans le pays ; c'est une ligne réservée exclusivement aux contacts directs entre le Président et son homologue d'outre-Atlantique. Cette ligne ne sonne généralement que pour des préoccupations d'extrême urgence, comme les informations relatives aux humeurs des militaires dans les casernes ou aux tentatives d'infiltration d'activistes de gauche, plus particulièrement de communistes manipulés par Moscou dans le cadre de sa guerre froide avec

l'Occident capitaliste. Le Président se rassure, car l'appel ne vient pas de l'extérieur ; ça ne peut être donc que le super Ambassadeur aux entrées inconditionnelles dans les intimités présidentielles.

– Bonsoir Monsieur l'Ambassadeur, nous ne sommes qu'à l'apéro, si vous voulez bien vous joindre à nous, quel honneur ! Je suis avec le cercle restreint que vous connaissez.

– Je le voudrais bien comme d'habitude, mais je suis vraiment désolé, on me demande là-haut de vous transmettre en urgence s'il vous était possible de différer les cérémonies que vous préparez pour la signature des conventions de prospections et de recherches pétrolières. Il y a des détails qui concernent les clauses secrètes de nos accords notamment économiques, financiers, et plus particulièrement militaires, qui nécessitent une relecture commune avant tout engagement avec d'autres partenaires sur une affaire aussi stratégique que l'exploitation du pétrole. Il ne faut pas avoir la mémoire courte, Excellence. Il faut rouvrir la page d'histoire de l'existence de votre pays et de la place que chacun de vos anciens et nouveaux amis y occupe. Tous les intérêts des uns et des autres doivent être pris en compte dans l'évolution de cette histoire partagée pour mieux coordonner les ajustements et les adaptations conjoncturelles.

– Les choses ne sont pas encore allées si loin pour mettre en cause nos liens particuliers, mais vous savez que je ne peux rien entreprendre définitivement sans l'aval et la caution des amis traditionnels. Je peux alléger les cérémonies, les rendre moins spectaculaires, mais ce sont les reporters qui vont alimenter des commentaires tendancieux de vos

journalistes là-bas. S'il le faut, je vais tout de suite m'en entretenir avec votre Président pour lever les équivoques éventuelles.

– La question ne se traite pas encore à son niveau. C'est le ministre de la Coopération qui vous suggère très amicalement d'effectuer, si vous le voulez bien, un déplacement pour en parler de vive voix avec le Président. Vous voyez, Excellence, le téléphone n'est certainement pas le meilleur moyen de traiter de ces questions délicates entre amis.

– Entendu ! Nous en reparlerons demain matin.

– Permettez-moi d'insister, Excellence, votre ami le Conseiller spécial, suggère que vous vous déplaçiez après-demain matin. Un avion viendra spécialement pour cela. Nous dirons que vous allez officiellement pour un check-up de routine, accompagné de votre épouse et de votre fils aîné qu'il faut désormais associer à certaines choses, parce qu'on ne sait jamais ce que le destin réserve aux héritiers des grands hommes.

– Oui entendu ! Demain, c'est déjà aujourd'hui ; je ne vous ai jamais rien refusé, et vous-même pareillement !

– Je reste à votre écoute, Excellence !

– A très bientôt, cher ami !

Le Président raccroche puis compose le numéro de son ministre de l'Economie et du Plan pour lui relayer l'ordre de faire différer les cérémonies comme le veut l'ancienne puissance ; il ne peut rien contre la volonté de celui qui lui paie ses factures en attendant que la manne pétrolière ne devienne un jour réalité. Le ministre n'a jamais désobéi, ni émis d'avis contraire. Il rassure le Président que tout se ferait comme voulu.

Le Président n'est rassuré que partiellement, il pressent un coup fourré de la part de l'ancienne puissance pour retarder les prospections, les recherches et, peut-être, l'exploitation qui donnerait enfin un peu de sens, de contenu, de couleur à l'indépendance et à la souveraineté nationale. Sans cette indépendance financière, il ne serait lui-même que l'objet de manipulation sans garantie réelle pour la confiscation du pouvoir et l'érection de la monarchie dont il n'a jamais cessé de rêver. Mourir au pouvoir en transmettant le flambeau à l'un de ses fils doit couronner sa vie. Ses amis le savent et ne manquent pas de lui faire miroiter cette perspective en jouant ses enfants les uns contre les autres, tout en ressortant la carte de sa succession chaque fois qu'ils pensent le pousser à ses derniers retranchements.

Le Président passe une nuit blanche. Il téléphone aux principaux ténors de son régime, même à certains de ses opposants qui ont l'intelligence de savoir attendre tout en profitant des prébendes du pouvoir. Le Président n'en est pas dupe et s'arrange à les impliquer dans la mise en œuvre de certaines décisions incertaines ou périlleuses contre espèces sonnantes et rébuchantes, et des vacances dorées.

Le président de l'Assemblée nationale, l'ami, le plus fidèle des fidèles, qui ne pourrait jamais être considéré comme traître, émet des réserves et propose au Président de couper la poire en deux : effectuer le déplacement pour le check-up sans reporter les cérémonies, mais les faire présider par le ministre d'Etat chargé de la Coordination gouvernementale. L'apparence devrait ainsi être sauvée pour toutes les parties. A condition de ne pas en piper mot au trop présent ami, l'ambassadeur de l'ancienne puissance.

Le Président sait qu'il joue gros, assis sur un fil de rasoir face à l'ingérence pressante du tout-puissant Ambassadeur, qui lui dicte toute politique et toute conduite dans la gestion du pays. Il murmure aux oreilles de son vieil ami, la stratégie qu'il entend mettre en œuvre pour ne pas vexer l'Ambassadeur et poursuivre son projet pétrolier :

– Je ne dis ni non, ni oui ! Il faut qu'on se retrouve après ma rencontre avec l'Ambassadeur et, éventuellement, après mon coup fil au Président dont il n'est pas nécessaire de nommer le pays.

– C'est parfait, Excellence ; je suis imprudent en faisant des suggestions maintenant. Nos amis ont toujours su lire dans nos pensées !

– Je vais essayer de dormir trente minutes, la journée sera rude et longue ; il faut de la résistance physique !

– Bon somme, Monsieur le Président.

– Excusez de vous en avoir empêché.

– Les guerriers dorment toujours d'un œil, et souvent les yeux ouverts, quand le commandant ne s'est pas encore assoupi.

– Bonne fin de nuit Monsieur le président de l'Assemblée nationale.

– Merci, Excellence !

L'ambassadeur de l'ancienne puissance demande à rencontrer très tôt le ministre des Affaires étrangères, son béni oui oui, pour bien mettre les choses au point avant de solliciter la rencontre avec le Président lui-même. Le ministre n'attend pas que l'Ambassadeur lui expose le motif de sa visite ; il lui signifie tout de go que tout est parfait ; le Président accepte de

reporter les cérémonies et de se rendre pour son check-up d'urgence en Europe.

L'Ambassadeur esquisse un sourire malicieux avant de taquiner le ministre : « Je voudrais bien vous croire, Monsieur le Ministre, mais j'ai appris à vous connaître, et à connaître plus particulièrement votre Président ; il faut toujours palabrer longtemps, consulter des gens qui, quelquefois, n'ont rien à foutre avec un sujet délicat avant de se décider à trancher. C'est une question de culture, je m'y suis habitué ! Le temps n'est jamais un facteur déterminant dans la prise des décisions. Alors, patience et toujours patience avec nos amis descendants des Saos ! »

– Tout finit par s'arranger, c'est là l'essentiel en toute chose !

– Et l'essentiel pour nous, monsieur le Ministre, c'est que nous ne voulons pas de cette signature de conventions dans laquelle les intérêts de notre pays n'ont pas été préalablement pris en compte.

– Pourtant on nous dit que rien n'a encore été trouvé sous notre sol. Nous ne connaissons même pas nos propres intérêts, monsieur l'Ambassadeur.

– Disons que nos intérêts se confondent dans le cas d'espèce, monsieur le Ministre. Sachez que beaucoup de gens, pas toujours très fréquentables, mettent le nez dans nos affaires, il faut faire attention !

– Je serai très vigilant.

– Comptez sur moi comme de coutume.

– Dites simplement au Président qu'il prend des risques préjudiciables pour votre pays, même en faisant présider les cérémonies par le ministre d'Etat